

Compte-rendu des réflexions de l'atelier

« **Du temps pour travailler autrement** »

Réunion de travail du **23 avril 2014** au collège Claude Le Lorrain, Nancy.

I. Premier point de discussion : la question de l'harmonisation des temps de concertation au sein des écoles, du collège et du réseau.

- Une demande forte : des heures banalisées en collège en même temps, si possible que le primaire. Mais cela a vite semblé très complexe dans le cadre du REP+, puisque dans le premier degré l'on parlera en ½ journées et dans le second degré en heures (54h). Le premier degré doit faire face au problème du remplacement des personnes : la seule entité tenable est la ½ journée. Se pose un réel problème de cohésion entre les 54h et les 18 ½ journées.

Il faut d'abord libérer les enseignants du premier degré, puis voir comment le collège met une partie des équipes en face de ces heures de travail. On peut par exemple envisager de banaliser un 15h30-17h30 au collège, qui soit dans l'emploi du temps des enseignants. Mais il n'y a pas besoin d'une extrême régularité sur les concertations inter-cycles. Les rencontres doivent être souples et avant tout amenées par les projets.

→ La souplesse répond à un vrai projet, qui soit susceptible de donner de vrais résultats. Ce sont les contenus qui induisent l'organisation et la question technique (des ressources humaines).

Les rencontres en début d'année ont fait consensus. Il s'agit de se rencontrer pour définir des projets, mais une fois lancés, les réunions seront moins fréquentes, ou bien les échanges se feront autrement.

- Autre remarque : il s'agit de mettre en place le nouveau cycle 3, de bien l'*installer* pour faire un travail sur le réseau. La question est la suivante : comment faire vivre d'un point de vue pédagogique, cette continuité CM1-CM2-6^{ème} ?
- A été évoquée la question d'une plate-forme commune, d'un fichier d'adresses mails pour tous, d'un vrai ENT inter-degrés pour mutualiser et communiquer. Il a été proposé un site qui est en train de se mettre en place dans l'Académie Nancy-Metz (espace collaboratif Nancy-Metz).

Toutefois, il semble nécessaire de réfléchir avant tout à cette idée : pour quoi faire ? Pourquoi se réunit-on ? Et la priorité reste la suivante : comment, sur les pratiques, peut-on avancer ?

DONC : il faudrait une réunion en début d'année puis une plate-forme pour continuer les échanges. Il est par ailleurs nécessaire de constituer des groupes de travail à échelle humaine.

→ Il ne faut surtout pas considérer la situation comme une rupture mais comme une évolution des pratiques, afin de ne pas casser tout ce qui existe et qui fonctionne.

Il est important de se centrer sur les contraintes de l'école primaire pour envisager les réunions plénières.

II. Deuxième point de discussion : comment mettre en œuvre un enseignement et une pédagogie explicites ?

Nous pensons aux élèves évidemment, mais aussi aux familles qui sont pour beaucoup, très loin de comprendre ce que l'on attend de leurs enfants.

La question du transfert des compétences a été évoqué : ce que l'on fait en projet fonctionne à merveille et en situation de classe les compétences ne semblent plus acquises ou difficilement mises en œuvre (exemple : projet parrainage 5^o/GS).

Une remarque a été faite à ce sujet : les enfants ne prennent pas en compte leur interlocuteur dans une situation de communication (le respect du tour de parole et des autres est trop souvent éludé) : ils savent participer mais pas s'exprimer. Ils jouent un jeu car en projet il y a un enjeu, qu'ils ne comprennent pas toujours quand le professeur, qui représente l'Ecole, est seul en classe.

Nous avons insisté sur l'importance de la pédagogie de projet (interdisciplinaire aussi), mais sous l'angle de l'harmonisation des contenus dans le cycle. Il est nécessaire que ce ne soient pas des projets pour des projets mais des projets pour mettre en œuvre des apprentissages dont les élèves sont conscients. Madame la Rectrice l'a rappelé, ne pas forcément viser un programme en entier mais plutôt effectuer des choix, dans le cycle, et travailler sur la progression.

Il faut se servir des acquis du premier degré au collège. Aller à l'inverse de la représentation des élèves qui font trop souvent table rase de ce qu'ils ont appris en primaire, recommençant tout à zéro en entrant au collège. Le problème est vrai d'une classe à l'autre aussi. Il faut absolument créer une fluidité du parcours plutôt que des ruptures. Mais cela demande une vraie concertation.

Interrogeons-nous sur les facilitateurs des apprentissages (et moins sur les difficultés), les conditions, et verbalisons-les : en parlant des démarches, de la posture de l'enseignant on avance. Rien de révolutionnaire mais des sommes de petites choses. Par exemple, la consigne en langue vivante : ne pas la faire lire à voix haute par un élève mais lui laisser le temps de la comprendre à voix basse avant de vérifier la compréhension, par le professeur, qui ne fait pas le travail à la place de l'élève. Cela pourrait faire l'objet d'une formation inter catégorielle en début d'année.

Il s'avère nécessaire d'harmoniser les contenus, les gestes pédagogiques quotidiens que les enseignants peuvent faire, ainsi que les exigences entre premier et second degré. Savoir que telle ou telle chose a été attendue dans le premier degré, pour s'appuyer dessus (exemple : faire une phrase bien construite, audible, avec des mots bien choisis). Et vice-versa. Il faut savoir où on veut mener l'élève, mais aussi d'où il part. Et surtout regarder comment l'élève lui-même bouge, comment chaque élève peut réagir sur ces consignes pour apprendre. Nous en avons la responsabilité pédagogique. La vraie question à travailler ensemble, c'est le développement de l'apprentissage lui-même, un travail sur les chaînes de consignes.

(Par exemple, on a au moins trois statuts du langage -lire pour le plaisir, lire pour comprendre et lire pour exécuter-, mais c'est sur la dernière que l'école se focalise, bien loin de la vie qui attend nos élèves...)

Pour mener à bien cette harmonisation et cette lisibilité des attentes, un travail d'équipe inter-degrés est nécessaire. Hélas, il a été déploré que ces échanges soient parfois parcellaires, ou encore trop basés sur l'exigence de l'affinité.

Nous pourrions être aidés et éclairés par des didacticiens pour les compétences transversales, et pour éviter des catastrophes au collège (exemple : la construction du nombre en mathématiques).

Il sera aussi important de travailler sur l'évaluation et les attentes que l'on a pour nos élèves. Peut-on mettre en place des parcours différenciés ? Peut-on avoir différentes évaluations pour un même travail par rapport aux profils des élèves ? Quel(s) outil(s) pour la validation ? Comment certifier le socle ?

En conclusion, rappelons-nous cette formule : quand on exige tous la même chose d'un enfant, il finit par le faire. Reportons-nous aussi à l'exposé sur l'école bienveillante et exigeante, très lisible, que Claude Bisson-Vaivre, Inspecteur Général, a rédigé.

Carole Clotis
Professeur de Lettres

Professeur référent sur le REP+ de Woippy